

Pascal NOWACKI

Parlez-moi d'amour

THEATRE

Parlez-moi d'amour

Pascal NOWACKI

115, rue du 14 juillet
77190 Dammarie-les-Lys
Portable : 06 60 97 59 06
Fixe (répondeur) : 01 64 37 93 40
Courriel : pascalnow@live.fr

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence et avant toute exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Caractéristiques

Genre : Comédie dramatique.

Durée approximative : 80 minutes.

Distribution : Modulable pour un total de 31 personnages dont plusieurs peuvent être interprétés par un(e) seul(e) comédien(ne).

Décor : Contemporain ou même sans décor. Quelques accessoires peuvent suffire.

Costumes : Contemporains.

Public : Adultes et adolescents.

Synopsis : Chacun aime ou cherche l'amour à sa façon. Des femmes et des hommes se croisent. Des instantanés de vie. Des mots qui sont dits, souvent banals et parfois sublimes mais toujours avec amour.

Autres textes disponibles :

Pour tout renseignement concernant un de ces textes, n'hésitez pas à me contacter ou à consulter mon site. Vous y trouverez notamment un résumé pour chacun d'entre eux ainsi que la possibilité de télécharger un large extrait.

Demain, peut-être... :

Drame.

7 personnages (6F et 1 H). Texte paru chez Alna Editeur.

Les Nuits sont toujours trop courtes à Harlem (Titre Provisoire) :

Comédie.

6 personnages (6F).

Soirée et conséquences :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Dernière Passe :

Comédie dramatique.

9 personnages (7F et 2H).

Bonne Saint-Valentin papa ! :

Comédie.

5 personnages (2F et 3H).

Le Clapier :

Comédie dramatique.

4 personnages (3F et 1H).

Entourloupes et sac d'embrouilles :

Comédie.

7 personnages (5F et 2H).

Alfred :

Comédie.

4 personnages (2F et 2H).

Bouleversant de pureté naïve :

Comédie dramatique.

4 personnages (2F et 2H). Texte paru chez Mon Petit Éditeur.

Micmac au château :

Comédie.

14 personnages (12F et 2H).

Un adieu :

Comédie dramatique.

2 personnages (2F).

Instantané 1

La scène est plongée dans le noir.

Un halo de lumière nous fait découvrir le visage d'Ashley.

Elle entonne « Parlez-moi d'amour », chanson de Lucienne Boyer.

Parlez-moi d'amour,
Redites-moi des choses tendres,
Votre beau discours,
Mon cœur n'est pas las de l'entendre.
Pourvu que toujours
Vous répétiez ces mots suprêmes :
Je vous aime.

Son visage se tourne vers sa gauche tandis que la lumière se fait sur scène.

Tableau 1

On découvre un mur, un réverbère, une vieille cabine téléphonique un peu à l'écart et un vieux tas de cartons au sol. Ashley est adossée au mur.

Dolan se tient à quelques pas, immobile, et la regarde.

Ashley : Salut !

Dolan : Salut !

Ashley : Sois pas timide ! Viens plus près !

Dolan s'approche.

Ashley : Salut.

Dolan : Salut. Comment tu t'appelles ?

Ashley : Molly.

Dolan : Molly ?

Ashley : C'est comme ça que je m'appelle, oui.

Dolan : C'est tarte comme nom, ça, Molly !

Ashley : Oui. Je sais pas.

Dolan : Où t'as pêché ce nom ?

Ashley : D'aussi loin que je me souviens, on m'a toujours appelée comme ça, Molly.

Dolan : Putain !

Ashley : Aussi.

Dolan : Avec un nom comme ça, faut une histoire. Obligé.

Ashley : Une histoire, c'est ça qu'tu veux ? Mais y'en a une, d'histoire.

Dolan : Raconte.

Ashley : Ben, y'a un type complètement bourré et fauché qu'a baisé une naïve jeune fille pas farouche. Et pis la naïve jeune fille, elle s'est retrouvée grosse. Et pis elle a accouché d'une fille. Alors il a fallu lui trouver un nom à cette enfant de l'amour. Alors le type, qu'avait toujours pas dessoûlé, il a dit comme ça, entre deux roustes qu'il filait à la naïve jeune fille qui l'était plus trop, ni naïve ni jeune fille d'ailleurs, il lui a dit comme ça, donc, t'as qu'à l'appeler Molly comme ça elle pensera toujours à sa mère vu que t'es molle au lit. Et pis il s'est mis à rire. Alors la jeune maman elle a ri aussi et elle a appelé sa fille Molly pour que Molly elle sache qui était son père. Parce que son père, c'était plutôt lui, qui l'avait molle au lit. Voilà.

Dolan : Elle est tarte ton histoire.

Ashley : Oui. Je sais.

Dolan : T'es belle.

Ashley : C'est 50 Euros.

Dolan : D'accord.

Ashley : Payable d'avance.

Dolan : D'accord.

Ashley : En espèces.

Dolan : D'accord.

Ashley : Protection obligatoire.

Dolan : D'accord.

Ashley : T'es pas un causant, toi.

Dolan : J'crois qu'j'suis amoureux.

Ashley : J't'arrête tout de suite, mon mignon. Pas de ça avec moi. Le coup de l'amoureux transi, on m'le fait pas à moi. On s'connait pas, tu payes, j'te fais ton affaire et tchao bonsoir, ok ?

Dolan : Moi j'te connais.

Ashley : Toi tu m'connais ?

Dolan : Oui.

Ashley : Et d'où tu m'connais ?

Dolan : Tu t'appelles Ashley.

Ashley : Molly.

Dolan : Ça, c'est ton nom professionnel. Peut-être, je ne sais pas. Mais ton vrai nom c'est Ashley.

Ashley : Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous m'voulez ?

Dolan : On ne se tutoie plus ?

Ashley : Foutez-le camp ou je crie !

Le tas de cartons se met à bouger découvrant un clochard qui dormait là et que la discussion entre Ashley et Dolan a réveillé.

Dolan : D'accord, d'accord. On se calme. Je t'appelle Molly, si tu veux. Y'a pas de problème. Pour moi, Molly ou Ashley, c'est pareil, de toute façon. C'est pas ce qui compte.

Ashley : Qu'est-ce qui compte ?

Dolan : Toi.

Ashley : Moi ?

Dolan : Toi... moi... enfin, j'veux dire, nous quoi !

Ashley : Nous ?

Dolan : Je ne te veux aucun mal. J'te jure. N'aie pas peur. Je n'suis pas un de ces tarés échappés d'un asile et qui se prendrait pour Jack l'éventreur. Je suis pas violent. D'ailleurs je déteste ça, moi, la violence. J'suis même plutôt romantique. Tu peux me croire.

Ashley : C'est toujours ce qu'ils disent avant de frapper.

Dolan : Oui... T'as raison... mais tu vois, moi, non.

Ashley : Quoi ?

Dolan : J't'ai pas frappée.

Ashley : Non.

Dolan : Et j' le ferai pas. Je frappe pas, moi. J'aime pas ça, j'te dis. D'ailleurs c'est même pas que j'aime pas ça, c'est que je ne l'ai jamais fait. C'est pas dans ma nature, on va dire.

Ashley : Alors c'est quoi ta nature ?

Dolan : Ah, tu me re-tutoies ! Ça veut dire que tu t'es calmée. Tant mieux, tant mieux. J'préfère. Ça m'aurait emmerdé qu'on parte sur un malentendu.

Ashley : T'as pas répondu à ma question.

Dolan : C'était quoi ta question ?

Ashley : C'est quoi ta nature ? Comment tu sais pour mon nom et qu'est-ce que tu me veux exactement ?

Dolan : Ça fait trois questions, ça, pas une.

Ashley : Si j'avais été bonne en math à l'école, je serais pas là. Réponds !

Dolan : Ma nature ? J'te l'ai dit mais, tu vois, t'as pas écouté. J'suis un gars plutôt romantique.

Ashley : Romantique ?

Dolan : Ouais, en un seul mot.

Ashley : Quoi ?

Dolan : Non, rien. J'ai essayé de faire de l'humour. Mais ça n'a pas marché.

Ashley : Un romantique avec un humour à deux balles !

Dolan : Oui, si tu veux... Je... J'ai pas l'air comme ça... mais j'ai pas l'habitude d'aborder les dames dans la rue alors forcément je perds un peu de mes moyens... J'suis timide.

Ashley : T'es timide, toi ?

Dolan : Oui.

Ashley : Et puis tu m'as vue et tu t'es dit, tiens, si j'essayais d'être moins timide et un peu plus drôle, c'est ça ?

Dolan : En quelque sorte.

Ashley : C'est raté.

Dolan : Oui.

Ashley : T'as l'air con et t'es pas drôle. T'es même pathétique.

Dolan : T'exagères.

Ashley : Non.

Dolan : Au moins t'es franche.

Ashley : Voilà. Toi t'es romantique et moi je suis franche.

Dolan : Oui. C'est bien, on se découvre.

Ashley : Ça te fait plaisir ?

Dolan : Plutôt, oui !

Ashley : Arrête de te foutre de ma gueule !

Dolan : Quoi ?

Ashley : Tu dis qu'on se découvre mais toi tu sais déjà comment je m'appelle. Qui c'est qui te l'a dit ?

Dolan : Personne.

Ashley : Tu mens !

Dolan : Personne j'te dis. J'ai mené mon enquête, c'est tout.

Ashley : T'es flic ?

Dolan : Non.

Ashley : Alors t'es qui, merde ?

Dolan : Je te l'ai dit tout à l'heure. J'suis un gars romantique...

Ashley : Et bourré d'humour ! Oui ça je sais. Me prends pas pour plus conne que je suis.

Dolan : C'est pas mon intention. Mais si tu veux que je t'explique il faudrait quand même que tu arrêtes de me couper sans arrêt et que tu m'écoutes jusqu'au bout.

Ashley : Tu vas voir que ça va bientôt être de ma faute.

Dolan : J'n'ai pas dit ça !

Ashley : Justement c'est ça le problème. Tu parles, tu parles mais tu n'dis rien !

Dolan (*élevant la voix*) : J'allais t'expliquer !

Un temps. Le clochard se lève en maugréant.

Le clochard : Même dans la rue, on peut pas dormir tranquille.

Il part.

Ashley : Vas-y, j'écoute !

Dolan : Ben voilà. Heu... C'est pas facile. Comment dire ? J't'ai croisée, la première fois, y'a trois semaines aujourd'hui. C'était la première fois que je venais dans ce quartier. Il pleuvait depuis le matin et quand je suis arrivé ici, il s'est arrêté de pleuvoir. Juste quand j'arrive dans la rue, dis donc. Comme un signe du destin ! Et pis y'a eu un rayon de soleil qu'a transpercé les nuages et qu'est venu s'abattre juste là, où tu te tiens en ce moment. C'est comme ça que je t'ai vue. Mais comme je suis timide, j'te l'ai dit ça que je suis timide, et ben, j'ai pas osé t'aborder. Mais je suis revenu, le lendemain et le surlendemain. C'est là que j'ai appris comment tu t'appelais. T'étais dans la cabine téléphonique, là-bas. T'avais pas l'air bien, tu pleurais.

Ashley : J'étais tombée.

Dolan : Sur qui ?

Ashley : Quoi, sur qui ? Sur personne. J'ai glissé et j'suis tombée. C'est... C'est ces foutues merdes de chien. Y'en a partout. C'est plus des trottoirs, c'est des patinoires.

Dolan : D'accord ! Si tu veux !

Ashley : J'suis tombée, j'te dis !

Dolan : Oui, oui, j'ai compris. J'ai dit d'accord ! Donc, t'étais tombée. Et là tu pleurais dans la cabine téléphonique. Je me suis approché. Et j'ai entendu ce que tu disais au téléphone. Je voulais pas écouter mais comme t'avais laissé la porte ouverte, j'ai entendu quand t'as dit : c'est moi Ashley... Alors j'en ai conclu que c'était comme ça que tu t'appelais. Ashley.

Ashley : Alors si tu sais comment j'm'appelle, pourquoi tu me l'as demandé tout à l'heure, hein ? Et pourquoi tu m'as laissé raconter mon histoire si tu savais que c'était pas vrai.

Dolan : Pour rester avec toi. J'aime bien quand tu parles. J'pourrais t'écouter des heures, des nuits. Toute une vie.

Ashley : Qu'est-ce que c'est que ce frapadingue ? Bon, allez, casse-toi, j't'ai assez vu.

Dolan : Oui.

Dolan s'éloigne de quelques pas et observe Ashley.

Ashley : Dégage, j't'ai dit, tu fais fuir le client.

Dolan : J'suis l'client.

Ashley : T'as pas payé.

Dolan : Tiens.

Ashley : 200 ! J'ai pas la monnaie !

Dolan : Tu peux tout garder, c'est pour toi.

Ashley : J'te préviens, j'fais que dans l'classique. Sodo, si tu veux mais pas plus.

Dolan : M'en fous.

Ashley : Tu t'en fous ?

Dolan : Oui.

Ashley : Qu'est-ce tu veux au juste ?

Dolan : Toi.

Ashley : Moi ?

Dolan : Oui.

Ashley : Ben pour 200 euros, on va déjà passer un bon petit moment.

Dolan : J'te veux pour moi tout seul. Tout le temps.

Ashley : Qu'est-ce que tu me chantes, là ?

Dolan : J'veux que tu sois là tous les matins quand je me réveille. Voir ton sourire et tes grands yeux qui me regardent quand j'ouvre les miens. J'veux que tu m'attendes toute la journée, bien au chaud dans notre petit studio. J'veux pouvoir t'embrasser quand je rentre le soir après une journée de merde au boulot. Sentir ton parfum dans ta longue chevelure aux reflets mordorés.

Ashley : Reflets mordorés ? Qu'est-ce tu causes bien. Mince, t'es un poète, toi.

Dolan : Je jongle avec les mots comme toi tu jongles avec les désirs les plus vils d'individus aux pulsions inavouables qui viennent puiser à la source de ton sexe l'espoir d'un amour qui les fuit inexorablement.

Ashley : Waouh !

Dolan : Merci.

Ashley : Ah non mais tout ça d'une traite, sans reprendre ton souffle, faut le faire ! Respect !

Dolan : Ah !

Ashley : Bon, j'ai pas tout compris, hein, mais c'est beau.

Dolan : Ouais ?

Ashley : Ah oui, oui. C'est... c'est beau. Bon, c'est... c'est con aussi mais c'est beau. C'est de toi ?

Dolan : Oui.

Ashley : Ça se voit. On sent bien que tu as dû la répéter longtemps, celle-là !

Dolan : L'amour m'aveugle et ma raison défaille.

Ashley : Non mais là, sérieusement, c'est peut-être beau mais faut qu' t'arrêtes ! Qu'est-ce que tu m'veux, exactement ? Tu ne m'as quand même pas filé un billet de 200 juste pour que je t'écoute réciter tes poèmes ? Si ?

Dolan : Et pourquoi non ?

Ashley : Ben j'sais pas. T'as donc personne à qui tu peux les réciter gratuitement.

Dolan : Non. Dorénavant, c'est à toi et à toi seule que je réserverai la primeur de ma fécondité créatrice.

Ashley : Non, ça va pas être possible, ça.

Dolan : Mais c'est impossible que cela ne soit pas possible.

Ashley : Je ne pourrai pas.

Dolan : Tu ne pourras pas, quoi ?

Ashley : Et ben, faire ce que tu veux, là.

Dolan : Mais je ne te demande pas de faire quoi que ce soit. Je te demande juste d'être là près de moi. Et de m'écouter. C'est moi qui parlerai. Et puis, si tu veux, c'est moi qui te ferai à manger aussi. Je suis un excellent cuisinier, tu sais ? Tu aimes le poisson ?

Ashley : Ça pue le poisson quand on le cuisine !

Dolan : Moi, je prépare le poisson comme personne.

Ashley : Et puis c'est plein d'arêtes !

Dolan : Je te les enlèverai, une à une. Comme on effeuille une marguerite. Ashley m'aime, un peu... beaucoup... passionnément... à la folie...

Ashley : Pas du tout !

Dolan : (*Haussant le ton*) Tais-toi ! J'ai payé, non ? Je suis un client comme un autre. J'ai le droit moi aussi à mon quart d'heure d'amour. Non ?

Ashley : Oui. T'as raison, j'te d'mande pardon.

Dolan : J'ai payé !

Ashley : Oui.

Dolan : Comme les autres.

Ashley : Oui.

Dolan : Pas de différence.

Ashley : Non. Aucune. Je voulais pas te mettre en colère. C'est que, tu vois, j'ai pas l'habitude, moi, qu'on me paye autant et qu'il se passe rien. J'ai l'impression de te voler en quelque sorte. Moi je suis une fille honnête... Tu comprends ?

Dolan : Oui.

Ashley : Ça va mieux ?

Dolan : J'ai honte.

Ashley : Mais non, faut pas exagérer, quand même. T'es un sanguin, c'est tout.

Dolan : Je t'ai payée... comme n'importe lequel de ces dépravés...

Ashley : Oui. Alors, on y va ?

Dolan : Où ça ?

Ashley : Ben, que je te fasse ton affaire.

Dolan : Non.

Ashley : Pourquoi non ?

Dolan : Je ne pourrai pas.

Ashley : T'es impuissant ?

Dolan : Non.

Ashley : Bon écoute-moi, je sais pas qui tu es ni ce que tu me veux exactement mais je te préviens, j'ai pas que ça à faire, moi. Alors, soit tu montes, soit tu te casses. Compris ?

Dolan : Oui, j'ai compris. Mais j'ai payé. Tu dois rester avec moi.

Ashley : Tiens, reprends-le ton biffeton. J'en veux pas.

Dolan : Non. Je te l'ai donné. Tu peux le garder.

Ashley : Reprends-le, j'te dis !

Dolan : Non. Il est à toi.

Ashley : J'en veux pas !

Dolan : Ben, jette-le. Qu'est-ce que tu veux que je te dise. Il est à toi maintenant, t'en fais ce que tu veux. Ça me regarde pas !

Ashley lui jette le billet à la figure. Dolan ne réagit pas.

Ashley : T'es con comme mec !

Dolan : Tu l'as déjà dit.

Ashley : C'est que ça doit être vrai.

Dolan : Oui. Peut-être.

Ashley : Et maintenant ?

Dolan : Quoi, maintenant ?

Ashley : Tu comptes faire quoi ?

Dolan : Maintenant ?

Ashley : Oui.

Dolan : Je sais pas. Et toi ?

Ashley : J'ai une idée.

Dolan : Vas-y, je t'écoute.

Ashley : Tu vas faire demi-tour et rentrer chez toi bien sagement. Et moi, je vais pouvoir reprendre mon travail tranquillement.

Dolan : Non.

Ashley : Quoi, non ?

Dolan : J'ai pas envie que ça se passe comme ça. Et pis, j'ai pas envie de rentrer non plus.

Ashley : Tu doutes de rien, toi ?

Dolan : Si, souvent. Presque toujours, même. Mais là, non. C'est bizarre, je sais pas pourquoi. Je sens qu'il faut que je m'accroche. Que ça va payer. Que c'est mon tour.

Ashley : Ton tour de quoi ?

Dolan : Mon tour, c'est tout.

Ashley : C'est peut-être pas le mien ?

Dolan : Pourquoi tu dis ça ?

Ashley : Parce que depuis tout à l'heure, ce qui t'intéresse c'est toi et ce que tu veux, toi ! Mais à aucun moment tu t'es demandé si ce que tu voulais, toi, correspondait à ce que je voulais, moi.

Dolan : On veut tous l'amour.

Ashley : Oui.

Dolan : Tu vois. Et c'est ça que je veux pour nous. L'amour. Juste l'amour !

Ashley : Et tu crois qu'on peut vivre d'amour ?

Dolan : Oui.

Ashley : Et le poisson que tu veux me préparer, tu vas le pêcher dans la Seine, peut-être ? Faut l'acheter. Faut acheter plein de choses ! Et une femme ça coûte cher et moi, encore plus.

Dolan : Je travaille.

Ashley : Tu gagnes bien ta vie ?

Dolan : Oui, plutôt. Assez pour vivre à deux sans trop regarder à la dépense.

Ashley : Finalement, en y regardant bien, t'es plutôt mignon comme type.

Dolan : Merci.

Ashley : Mignon et friqué. Et tu peux pas te trouver une copine normalement ?

Dolan : Non.

Ashley : Pourquoi ? C'est quoi ton défaut ?

Dolan : Je crois au coup de foudre. Je t'ai vue et j'ai su immédiatement que c'était toi !

Ashley : Tu sais, c'est d'un banal, ça, de tomber amoureux d'une pute !

Dolan : D'une femme ! T'es pas une pute, t'es une femme !

Ashley : Non. C'est faux. Je suis une putain. Je gagne ma vie en vendant mon corps à des hommes qui me répugnent. Si je te disais ce que j'ai à endurer comme connards, comme crados qui ne prennent même pas la peine de faire un brin de toilette avant de venir. Souvent leur odeur est à gerber ! Et dans le lot, il y en a plein qui tombent amoureux de moi.

Dolan : Je prends une douche tous les matins et même une le soir en été, quand il fait chaud !

Ashley : C'est bien !

Dolan : Encore un point pour moi.

Ashley : Oui.

Dolan : Romantique, drôle, pas violent, poète, bon cuisinier, mignon, friqué et propre. T'avoueras que je suis plutôt une bonne affaire.

Ashley : Je pourrais tomber plus mal.

Dolan : Vrai, tu le penses ?

Ashley : Oui.

Dolan : Ça me fait plaisir ce que tu me dis là.

Ashley : Ben voilà, on est quitte.

Dolan : Quoi ?

Ashley : Tu m'as payée et je t'ai donné du plaisir. On est quitte.

Ashley ramasse le billet.

Ashley : Du coup, je peux le garder.

Dolan : Ça ne compte pas.

Ashley : Pourquoi ?

Dolan : Ça ne compte pas parce que c'est pas du plaisir physique que tu m'as donné.

Ashley : Non. Mais t'as dit que pour le physique tu ne pourrais pas.

Dolan : C'est vrai. Mais ça, ça compte pas. C'est du plaisir gratuit que tu m'as donné.

Ashley : Gratuit ?

Dolan : Oui. Ce que tu as dit c'est des choses qu'on dit pour faire plaisir gratuitement. Sans rien attendre en retour. C'est juste de l'amour.

Ashley : Je ne t'aime pas !

Dolan : Non ?

Ashley : Non.

Dolan : Pourtant t'as dit que tu pouvais tomber plus mal.

Ashley : C'est juste des mots.

Dolan : Non, ce n'est pas vrai. Parce que toi, t'es déjà tombée. Rappelle-toi y'a trois semaines quand je t'ai vue en pleurs dans la cabine téléphonique. C'est toi qui l'as dit que t'étais tombée. Mais je sais bien que c'est pas vrai. Que c'est plutôt quelqu'un qui t'es tombé dessus. Seulement je fais semblant de te croire. Parce que je sais que ça te fait plaisir que je te dise que je te crois. Et c'est pas juste des mots. Parce que moi je t'aime. Et que ça me fait plaisir de te faire plaisir. Parce que c'est ça l'amour : partager son plaisir.

Ashley : Je ne veux rien partager avec toi.

Dolan : Qu'est-ce que tu veux alors ? Demande et je le ferai. Je ferais n'importe quoi pour toi.

Ashley : Casse-toi !

Dolan : Non.

Ashley : T'as dit que tu ferais n'importe quoi pour moi.

Dolan : Oui.

Ashley : Alors casse-toi.

Dolan : Je ne peux pas.

Ashley : Écoute-moi bien. Je vais être franche avec toi. Tu ne me plais pas.

Dolan : C'est pas vrai.

Ashley : Si, c'est vrai.

Dolan : Non. T'as dit que tu aurais pu tomber plus mal. T'as dit que tu trouvais que j'étais mignon et friqué... Et sympa ... Et poète...

Ashley : Ça ne suffit pas pour tomber amoureuse.

Dolan : Merde ! Qu'est-ce que tu me racontes-là ?

Ashley : La vérité.

Dolan : Qu'est-ce qu'il te faut de plus.

Ashley : Je ne sais pas. Ça ne s'explique pas ces choses-là.

Dolan : Non, il ne faut pas...

Ashley : Il ne faut pas, quoi ?

Dolan : T'as pas le droit de me dire ça. C'est pas ce que j'avais prévu.

Ashley : Qu'est-ce que tu croyais ? Que t'allais débarquer, me dire que tu savais bien cuisiner le poisson et que ça allait suffire pour que j'abandonne ma vie et que je parte avec toi ?

Dolan : Oui.

Ashley : C'est ça que tu croyais, vraiment ?

Dolan : Oui.

Ashley : Tu vas trop au cinéma mon mignon.

Colère de Dolan qui se jette au cou d'Ashley.

Dolan : Non ! T'as pas le droit de te moquer de moi. T'as pas le droit, t'entends ?

Ashley se débat et finit par se dégager à moins que ce ne soit Dolan qui ait relâché son étreinte. Ashley tente de reprendre son souffle, à genoux devant Dolan.

Dolan : On aurait pu être heureux tous les deux. Je t'aurais aimée comme aucun autre homme avant moi. T'es comme les autres. T'as tout gâché.

*Dolan se détourne et sort sans un regard pour Ashley.
Ashley se redresse.*

Ashley : Pauvre Type !

*Elle se dirige vers la cabine téléphonique et y pénètre.
Elle sort son téléphone portable de son soutien-gorge et compose un numéro.*

Ashley : Allô ? C'est moi, Ashley...

NOIR

Instantané 2

Un couple. La femme, visiblement amoureuse, a des gestes tendres. L'homme reste impassible.

La femme : Je t'aime.

L'homme: Tu devrais pas.

La femme : Je sais. Mais c'est plus fort que moi. Je peux pas m'en empêcher.

L'homme: N'insiste pas !

La femme : Je t'aime.

L'homme: Tant pis pour toi.

NOIR

Tableau 2

Un homme en jogging et tee-shirt est installé dans un vieux canapé élimé. Il a une tablette à la main. Il joue.

Une femme entre. Elle est approximativement du même âge que l'homme. Ses vêtements sont vieux et sûrement d'occasion mais féminins malgré tout. Elle porte un cabas qu'elle dépose au sol dès son arrivée.

Elle regarde un instant l'homme qui n'a pas bronché.

La mère : Tous les soirs c'est pareil ! Je rentre à la même heure. Tous les soirs.

Et tous les soirs je te trouve là, à la même place, sur ce même fauteuil, dans la même position, ta tablette à la main.

Y a des fois, j' me d'mande si t'es pas juste un mannequin de cire, comme au musée Machin...

Le père : Grévin.

La mère : Quoi ?

Le père : C'est le musée Grévin qui s'appelle, pas le musée Machin !

La mère : Ouais c'est ça, le musée Grévin. Remarque, à moi, ça me plairait bien ça, que tu sois qu'un mannequin. Ça m'éviterait d'entendre quand tu gueules.

Quand il pleut et que tu gueules.

Quand il fait froid et que tu gueules.

Quand il fait chaud et que tu gueules.

Quand t'as faim et que tu gueules.

Quand t'as trop bu et que tu gueules.

Quand...

Le père : Ta gueule Causette !

La mère : Ouais, c'est sûr, t'es pas un mannequin. Le rêve aura pas duré. Le rêve dure jamais avec toi.

Le père : Qu'est-ce que t'as, bordel ? C'est pas possible ce que tu peux être chiante tu sais. T'as tes règles ou t'as mangé avarié ?

La mère : Pour manger il faudrait que quelqu'un bouge son cul dans cette maison et prépare quelque chose. Mais pour ça, on ne peut pas trop compter sur toi, hein ? C'est toujours moi qui m'y colle. Tu veux que j'te dise ?

Le père : Nan !

La mère : T'es qu'un bon à rien !

Le père : Je vais me lever, je vais t'en foutre une, tu vas voir si j'suis un bon à rien.

La mère : Toi tu sais parler aux femmes ! Tu sais les faire rêver !

Le père : Quand je les fais rêver, c'est pas parce que je leur parle.

La mère : C'est sûr ! J'avais pas dire le contraire. Y'a qu'à te regarder. Toi, tu les fais rêver avec ton physique, hein, c'est ça ? Connard !

Le père : T'as décidé de me pourrir ma soirée, c'est ça ?

La mère : Tu me pourris bien la vie, je peux bien te pourrir une soirée.

Le père : Si t'es pas contente, je te retiens pas. La porte, c'est là.

La mère : Tu serais bien comme un con si je le faisais hein ? Si je me barrais.

Le père : C'est ça.

La mère : Parfaitement que c'est ça. Si j'me barrais, là, que j'te laissais, maintenant, là, comme ça ! Tu serais dans la merde.

Le père : Je serais surtout au calme !

La mère : Mais qui c'est qui te ferait à manger, hein ?

Le père : J'me démerderais.

La mère : Toi ? Tu te démerderais ? Ah ben mon cochon, je serais curieuse de voir ça. Déjà que je ne suis même pas sûre que tu saches où est la cuisine.

Le père : J'demanderais à Ashley.

La mère : Ben tiens ! Pour lui demander quelque chose à elle aussi, faudrait déjà qu'elle soit là. Où qu'elle est ?

Le père : Je sais pas.

La mère : Comme son père celle-là. Tu vas voir qu'elle va se pointer une fois que ça sera prêt.

Le père : Elle bosse ! Tu vas quand même pas lui reprocher de bosser, non ? Moi je bosse pas et t'es pas contente et elle, elle bosse et t'es pas contente non plus ! Faudrait savoir ce que tu veux !

La mère : C'est ça, elle bosse !

Le père : Ben ouais, elle bosse.

La mère : Elle tapine ! Elle fait la pute !

Le père : Elle ramène de l'argent à la maison.

La mère : Moi aussi je ramène de l'argent à la maison, en faisant des ménages, pas la pute.

Le père : Tais-toi, tu m'fatigues.

La mère : Une pute oui, voilà ce que c'est ! Ta fille est une putain.

Le père : Notre ! Notre fille...

La mère : Est une putain !

Le père : Est une putain, ouais. Et alors ?

La mère : Quoi et alors ? C'est tout ce que ça te fait ?

Le père : On l'a pas forcée. C'est elle qu'a choisi.

La mère : Tu n'as pas honte ?

Le père : Y a pas de honte à avoir. Elle gagne sa vie honnêtement. Son argent, elle le vole pas.

La mère : Va dire ça à ceux qui demandent.

Le père : Qui demandent quoi ?

La mère : Qu'est-ce qu'elle fait votre fille ?

Le père : Il y en a qui te demandent ça ?

La mère : Plein.

Le père : Pourquoi ils te demandent ça ?

La mère : Pour savoir.

Le père : Qu'est-ce que ça peut leur foutre ?

La mère : Est-ce que je sais moi ? Ils veulent discuter.

Le père : Ils peuvent pas discuter d'autre chose, non ?

La mère : Au début ils parlent d'autre chose, du temps qu'il fait, de l'émission de la veille à la télé, du prix de l'essence qu'est trop cher...

Le père : Ça, c'est vrai.

La mère : On s'en fout, on n'a plus de voiture.

Le père : C'est pas parce qu'on n'a plus de voiture qu'on doit s'en foutre du prix de l'essence. Parce que si jamais un jour on a assez d'argent...

La mère : Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes ? Comment ça se ferait ça, qu'un jour on aurait assez d'argent ? Tu crois que c'est en restant avachi dans ton fauteuil que tu vas en gagner de l'argent ?

Le père : Tais-toi quand je cause. Je t'explique.

La mère : Ouais, c'est ça, explique-moi parce que moi je ne comprends pas. Comment on va en avoir de l'argent ?

Le père : C'est pas la question. La question c'est pourquoi faut pas se foutre du prix de l'essence ? Alors, comme je te disais, si jamais un jour, on sait pas ce qui peut arriver, la roue qui tourne, on sait pas, bref, un jour on a assez d'argent, et ben on en achètera une, de voiture et alors tu verras que le prix de l'essence tu t'en foutras plus et que tu trouveras ça trop cher.

La mère : En attendant que ta roue elle tourne et qu'on ait assez d'argent pour se payer une bagnole, moi je marche à pied.

Le père : Ouais, t'as raison, c'est plus facile.

La mère : Mais c'est plus fatigant !

Le père : T'as rien compris. De toute façon tu comprends jamais rien. C'est plus facile de marcher à pied, c'est ça que je veux dire.

La mère : Quoi ?

Le père : T'as dit que tu marchais à pied.

La mère : Ouais et alors ?

Le père : À pied, bordel !

La mère : Quoi à pied ?

Le père : Quand on marche, c'est forcément à pied ! C'est pour ça que je dis que c'est plus facile.

La mère : Tu te fous de ma gueule ?

Le père : T'es vraiment conne, j'te jure !

La mère : Tu déteins sur moi, qu'est-ce que tu veux que j'te dise ?

Le père : Rien. J'aimerais que tu ne dises rien ! Ou plutôt si, tiens, finis ton histoire.

La mère : Quelle histoire ?

Le père : Quelle histoire ? Tu le fais exprès ou quoi ? Les gens qui te demandent pour Ashley.

La mère : Ben c'est ça l'histoire. Des fois il y a des gens qui me demandent ce qu'elle fait dans la vie.

Le père : Et alors ?

La mère : Je sais pas quoi leur dire.

Le père : Ben t'as qu'à leur dire que c'est une putain.

La mère : Une putain ?

Le père : Ouais.

La mère : Comme ça ? Direct ? « Elle fait quoi votre fille ? » « Ma fille elle fait la putain ! » C'est ça que tu veux qu'elle dise ?

Le père : Ouais.

La mère : T'es malade.

Le père : Pourquoi ? Puisque c'est la vérité.

La mère : Je vais pas dire ça.

Le père : Et pourquoi pas ?

La mère : Parce que ça se dit pas.

Le père : Vous êtes trop compliquées les bonnes femmes !

La mère : Parce que toi, tu le dis ?

Le père : Que ?

La mère : Qu'Ashley est une putain.

Le père : Non.

La mère : Ah ! Tu vois, tu le dis pas !

Le père : Mais je le dis pas parce que personne me le demande ! Qu'est-ce que tu crois ? J'connais personne qui serait assez tordu pour me demander ce qu'elle fait ma fille ! Moi, les seuls mecs que je connais, ils la connaissent Ashley, ils savent déjà ce qu'elle fait. D'ailleurs, même si ça se peut, il y en a, c'est peut-être des clients à elle ! Faudrait que j'leur demande, tiens ! Ça serait marrant de savoir !

La mère : C'est tout ce que ça te fait ?

Le père : Tu te rends compte ? Tiens, par exemple, Momo. T'imagines si Momo c'est un client à Ashley ?

La mère : Momo ? Il est plus vieux que toi et il est marié avec Patricia.

Le père : Ouais justement, t'imagines ?

La mère : Non, j' imagine pas, je ne veux pas imaginer. Ça me donne envie de gerber ce que tu dis là.

Le père : L'enfoiré quand même ! Quand je pense que je le vois tous les mardis et tous les vendredis pour le turf. Et qu'il m'a jamais rien dit. Il fait le mec qui vient jouer son petit tiercé, comme ça, tranquille, et qui retourne chez lui après pour manger avec sa femme !

La mère : Patricia !

Le père : Ouais, c'est moche.

La mère : Qu'est-ce que tu vas faire ?

Le père : Quoi, qu'est-ce que je vais faire ?

La mère : Ça peut pas continuer ? Il peut pas tromper Patricia comme ça.

Le père : Qu'est-ce que tu racontes ? Il la trompe pas.

La mère : Tu viens de dire qu'il ... enfin... avec Ashley...

Le père : Ouais, attends, d'abord, c'est pas sûr. Faut que j'demande à Ashley avant. Et pis de toute façon, un mec qui va voir une pute, il trompe pas sa femme.

La mère : Ah bon, qu'est-ce qu'il fait alors ?

Le père : Ben, il baise une pute, c'est tout, pour se détendre. Il y en a qui vont au cinéma ou qui lisent des bouquins ou je ne sais pas trop encore ce qu'ils font comme conneries et y'en a d'autres qui vont aux putes. Si tu vas au cinéma ou que tu lis un bouquin, je vais pas te faire une scène parce que tu me trompes, non, ça serait idiot. D'ailleurs, franchement, est-ce que t'aurais l'impression de mon tromper si tu allais au cinéma ou que tu lisais un bouquin ?

La mère : Non.

Le père : Ben voilà et c'est normal. C'est comme ça. C'est juste pour se détendre, se changer les idées. Et ben, pour les putes c'est pareil. Pour tromper il faut qu'il y ait de l'amour. Et il n'y a pas d'amour quand tu vas voir une pute.

La mère : Et toi, tu t'es déjà détendu comme ça ?

Le père : Moi ? Non!

La mère : Tu me le jures ?

Le père : Ouais.

La mère : Ça veut dire que tu m'aimes alors ?

Le père : Ça veut dire que j'ai pas assez d'argent.

NOIR

Instantané 3

La femme attend. L'homme entre, un bouquet de roses à la main. Il l'offre à la femme.

L'homme : Tiens !

La femme : Merci c'est gentil.

L'homme : Je ne sais pas ce que tu aimes alors j'ai pris des roses.

La femme : J'aime bien les roses.

L'homme : Vrai ?

La femme : Oui. J'aime bien les fleurs en général, de toute façon. Toutes les fleurs.

L'homme : Ah d'accord...

La femme : Mais les roses, c'est très bien !

L'homme : Bon, ben... J'suis content que ça te plaise.

La femme : Oui.

NOIR

Tableau 3

Un banc, dans un parc peut-être...

Max est assis. Il manipule son téléphone portable.

Soudain le téléphone émet le bruit d'une notification.

Max regarde le téléphone puis lève la tête et semble chercher du regard quelque chose ou quelqu'un.

Naïma apparaît. Elle a un téléphone à la main et semble chercher quelqu'un.

Max (montrant son téléphone) : Salut.

Naïma : Bonjour.

Max : Max.

Naïma : Salut.

Max : Naïma, c'est ça ?

Naïma : Oui.

Max : Je t'en prie, assieds-toi.

Naïma : Merci.

Max : Ça va ?

Naïma : Oui.

Max : Tu viens souvent dans ce parc ?

Naïma : Oui. Je travaille pas loin, rue Gambetta.

Max : Ah d'accord. Tu fais quoi ?

Naïma : Je travaille dans une agence de voyage.

Max : Ah, c'est cool, ça.

Naïma : Ouais. Et toi ?

Max : Je travaille dans le bâtiment. Je suis électricien, à mon compte. En fait, pour l'instant je suis auto entrepreneur. Mais si ça marche bien je vais créer ma propre entreprise.

Naïma : D'accord.

Un temps.

Naïma : Et donc pour le moment, ça va bien ? Je veux dire ton boulot ?

Max : Ouais. Ça part plutôt bien, oui. J'ai pas mal de chantiers. C'est crevant mais je vais pas me plaindre.

Naïma : Ça doit être physique comme métier ?

Max : Ouais. Mais bon, faut savoir ce qu'on veut dans la vie.

Naïma : C'est sûr.

Max : Et toi, tu voyages beaucoup ?

Naïma : Ah non. En tout cas, pas autant que je le voudrais. Moi, je fais voyager les autres.

Max : C'est sympa pour eux.

Naïma : Oui.

Le clochard du tableau 1 entre. Il s'approche du couple.

Le Clochard : Bonjour les amoureux ! Vous auriez pas une petite pièce... ou un ticket restaurant ?

Max : Je suis désolé, je n'ai pas de monnaie.

Le Clochard : Je prends aussi les grosses coupures.

Naïma (*lui tendant une pièce*) : Tenez.

Le Clochard : Merci princesse. Au revoir les tourtereaux !

Max : Au revoir.

Naïma : Bonne journée.

Le Clochard : À vous aussi ! Prenez soin de vous.

Max : Il était sympa.

Naïma : Oui, le pauvre !

Max : Oui.

Naïma : On en était où ?

Max : Je ne sais plus. Tu... Tu veux qu'on aille quelque part ?

Naïma : Où ça ?

Max : Je sais pas. Boire un café ou je sais pas...

Naïma : Non ça va. De toute façon, je ne peux pas rester trop longtemps.

Max : Ah d'accord.

Naïma : J'ai pris sur ma pause déjeuner, j'ai mangé à toute vitesse pour pouvoir venir mais il va bientôt falloir que je retourne bosser.

Max : Dans combien de temps ?

Naïma : Dans 10 minutes.

Max : Ah oui, c'est rapide.

Naïma : Je me suis dit que ça suffisait pour une première fois.

Max : Oui, remarque tu n'as pas tort. Si le courant passe on peut toujours se revoir et si ça passe pas, ben 10 minutes c'est vite passé.

Naïma : Oui, c'est ce que je me suis dit aussi.

Max : Et alors ?

Naïma : Alors quoi ?

Max : Ben le courant, il passe ou il ne passe pas ?

Naïma : Ah ! Je... Je sais pas encore.

Max (*regardant sa montre*) : Il me reste 9 minutes pour convaincre alors.

Naïma : C'est ça. Mais je suis sûre que tu vas arriver à faire passer le courant.

Max : C'est gentil.

Naïma : Non, je dis ça parce... comme tu es électricien...

Max : Ah ! Oui...

Naïma : Je suis désolée, je suis un peu nerveuse....

Max : Oui moi aussi, je te rassure.

Naïma : Du coup j'espère que tu es vraiment un bon électricien...

Max : Tu me mets la pression, là !

Léger temps.

Max : Et sinon ça fait longtemps que t'es inscrite ?

Naïma : Sur le site ?

Max : Oui.

Naïma : Ça fait 3 semaines à peu près. Et toi ?

Max : 2 mois.

Naïma : Ah oui, t'as plus d'expérience que moi alors.

Max : Oh non pas vraiment. Je n'y vais pas tous les jours non plus.

Naïma : Et tu as déjà rencontré beaucoup de personnes ?

Max : Non. En fait j'avais jamais osé franchir le pas avant.

Naïma : C'est ta première rencontre ?

Max : Oui.

Naïma : Moi aussi !

Max : J'avais peur de pas savoir quoi dire.

Naïma : Pareil. Je me disais, qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter ?

Max : Ouais c'est ça. Alors je me suis fait tout plein de films. Je vais dire ça, ensuite elle va dire ça, du coup je vais dire ça.

Naïma : Oui, pareil, moi aussi.

Max : Et puis en fait...

Naïma : Ça vient tout seul.

Max : C'est ça.

Naïma : Une amie m'a dit que le mieux c'était de pas prévoir et rester soi-même.

Max : J'ai mon meilleur pote qui m'a dit la même chose.

Naïma : Ah oui ?

Max : Oui.

Léger temps.

Max : C'est pas évident, quand même.

Naïma : Non.

Max : T'as pas une question à me poser ?

Naïma : Non.... là comme ça, je vois pas... Et toi ?

Max : Pareil.

Naïma : C'est gênant quand même.

Max : Oui, c'est pas naturel. Du coup 10 minutes c'est bien finalement.

Naïma : Pourquoi tu dis ça ? Le courant ne passe pas ?

Max : Ah non ! Non, ce n'est pas pour ça, non ! C'est jute que comme on ne sait pas vraiment quoi dire c'est bien que ça ne dure pas longtemps.

Naïma : Ah d'accord.

Max : Et puis comme ça on va rentrer chacun chez soi en repensant qu'on a été super nul et qu'on aurait pu dire ça ou ça ou je ne sais pas quoi.

Naïma : Carrément !

Max : Et du coup on saura mieux quoi se dire la prochaine fois qu'on se verra.

Naïma : Tu veux qu'il y ait une prochaine fois ?

Max : Heu, oui... oui, j'aimerais bien. Pas toi ?

Naïma : Si ! Ça serait bien.

Max : Cool.

Naïma : Oui. Je pense qu'on sera moins gêné...

Max : Oui, on se connaîtra déjà.

Naïma : Oui. Bon, ben, je vais devoir y aller.

Max : Ouais. Le boulot !

Naïma : Faut bien.

Max : Bon courage.

Naïma : Merci. Toi aussi. A bientôt !

Max : Salut.

Naïma s'éloigne.

Max : Attends !

Naïma : Oui ?

Max : Je viens de penser. Je... je peux avoir ton numéro... Pour... Enfin...

Naïma : Oui bien sûr.

Max : Si on veut se revoir, c'est plus facile.

Naïma : Tu as de quoi noter ?

Max : Je vais l'enregistrer directement sur mon portable.

Naïma : Attends, je vais te l'envoyer par l'appli, ça sera plus pratique.

Max : OK.

Naïma : Voilà !

Max : C'est bon, je l'ai ! C'est super ! Ben du coup je t'envoie le mien aussi.

Naïma : OK, merci. Bon, je dois vraiment y aller.

Max : Bien sûr.

Naïma : On s'appelle ?

Max : Avec plaisir.

Naïma : Salut !

Max : Salut !

Naïma sort.

Max : Waouh !

NOIR

Instantané 4

L'homme : Hey ! Salut !

La femme : Salut !

L'homme : Ça va ?

La femme : Ouais... Et toi ?

L'homme : Ça va merci. Je voulais savoir, je... Je peux te parler ?

La femme : Ouais. Qu'est-ce qu'il y a ?

L'homme : Ben... Je sais pas comment dire...

La femme : Qu'est-ce qu'il se passe ?

L'homme : Rien ! Enfin... C'est pas facile... Je voulais te dire... Ça fait un moment qu'on se croise dans les couloirs... Et je voulais savoir si... Si tu serais d'accord pour aller prendre un pot, un soir, après le boulot ?

La femme : Tous les deux ?

L'homme : Ouais... Tous les deux....

La femme : Pourquoi pas ?

L'homme : Vraiment ?

La femme : Ben oui, pourquoi pas !

L'homme : Ah ben c'est cool. Ben quand tu veux alors...

La femme : Je ne sais pas. Ce soir si tu veux ?

L'homme : Ouais, ce soir, ça me va, c'est très bien...

La femme : OK.

L'homme : On s'attend dans le hall ?

La femme : D'accord.

L'homme : Bon, ben à ce soir.

La femme : À ce soir !

NOIR

Tableau 4

Un lieu de passage public. Ce peut être un hall de gare ou d'aéroport, par exemple. Une pendule indique 5h00. Le jour pointe le bout de son nez.

Un clochard est couché sur un banc.

Entre une femme de ménage. Elle a un casque sur les oreilles et chante à tue-tête tout en nettoyant le sol.

Le clochard : Oh ! C'est quoi ce bordel ?

La femme de ménage n'a rien entendu et continue de chanter tout en travaillant.

Le clochard se lève et se dirige vers elle.

Le clochard : Hey !

La femme de ménage (*surprise*) : Ah !

Le clochard : Je vous ai fait peur ?

La femme de ménage : Ça va pas la tête ?

Le clochard : Désolé, mais avec votre casque, là, vous ne m'entendiez pas.

La femme de ménage : Qu'est-ce que vous me voulez ?

Le clochard : Est-ce que vous pourriez chanter moins fort, s'il vous plaît madame ?

La femme de ménage : Quoi ?

Le clochard : En fait, est-ce que vous pourriez ne pas chanter du tout ?

La femme de ménage : Pourquoi ?

Le clochard : Parce qu'il y a des gens qui dorment ici, madame !

La femme de ménage : Ah ouais ? Ben, il y a des gens qui travaillent ici, monsieur.

Le clochard : Et alors ? Il n'y a pas de quoi s'en vanter !

[...]

**N'hésitez pas à contacter l'auteur pour obtenir
gratuitement la suite (43 pages)...**

DEMANDE DE TEXTE INTÉGRAL
TOUTE DEMANDE DE TEXTE NON ACCOMPAGNÉE DE CE DOCUMENT
ENTIEREMENT COMPLÉTÉ
NE SERRA PAS PRISE EN COMPTE.

Suite à de nombreux abus, il vous est demandé de remplir ce document afin de recevoir le texte désiré.

Ceci ne vous engage aucunement à monter la pièce mais permet à l'auteur un meilleur suivi des demandes reçues.

Il vous est rappelé que la seule rémunération de l'auteur est celle représentée par la perception des droits que vous acquittez auprès de la SACD ou de son équivalent pour l'international.

En remplissant ce document vous reconnaissez donc être informé de la législation en termes de droits d'auteur et vous vous engagez (en cas de création de la pièce) à vous acquitter de toutes vos obligations.

Titre demandé : Parlez-moi d'amour !

Auteur : PASCAL NOWACKI

Nom de la troupe :

Statut(1) : **Amateur Fédérée** **Amateur Non Fédérée** **Professionnelle**
(FNCTA ou autre)

Adresse du siège social :

.....

Adresse site internet de la troupe :

NOM et Prénom du responsable :

Téléphone fixe :

Téléphone Portable :

Courriel :

Nombre de représentations prévues (2):

(1) Rayer (ou supprimer en cas de réponse par courriel) les mentions inutiles. (2) Même approximativement.